



## L'ÉVANGÉLISATION DES INDIENS DU MEXIQUE AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

Nadine Béligand  
Université de Lyon / Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA) et  
Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA)  
nadine.beligand@cemca.org.mx

Documents :

- |   |   |
|---|---|
| 1 - Chronologie de l'évangélisation des Indiens | 4 - Le Décalogue en images                        |
| 2 - Biographie du franciscain Pierre de Gand    | 5 - Actopan, une chapelle ouverte aux murs peints |
| 3 - L'imprimé, outil d'évangélisation           |   |

L'évangélisation des Indiens du Mexique relève de l'histoire religieuse du Nouveau Monde. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle, en Nouvelle-Espagne, qu'ont été menées les expériences les plus innovantes en matière d'enseignement de la foi. Le contexte n'y fut pourtant pas toujours favorable. L'implantation de cette nouvelle église demeurait en effet tributaire des dissensions propres à la société divisée en catégories ethniques et sociales, où les Indiens occupaient le rang le plus inférieur et les Européens le plus élevé. Un abîme se creusait entre le Parti colonial prêt à exploiter les Indiens sans vergogne (parti des colons) et le Parti religieux et humaniste qui misait sur la conversion massive et rapide et faisait le pari d'une nouvelle chrétienté indigène. Sur le terrain religieux se livrait un véritable combat dont les enjeux étaient nombreux ; alors que Bartolomé de Las Casas prônait une conversion douce et sans contrainte qu'il expérimenta au Guatemala, à Mexico, Bernardino de Sahagún travaillait sans relâche pour récupérer le passé indigène dans une œuvre monumentale. Dans les années 1570, il ne fut plus question d'évoquer le passé indien ; pour l'Espagne, l'Amérique était devenue un royaume chrétien comme les autres. L'église indienne est à l'image de ces dissensions : elle s'est construite au sein des républiques indigènes, sous la protection bienveillante des frères. C'est cette église-là que ce dossier se propose d'aborder.

Dans quelle mesure les approches mises en œuvre par les premiers religieux de Nouvelle-Espagne, entre les années 1523 et 1572 en particulier, reflètent-elles l'imprégnation du catholicisme en terres indiennes ?

Outre la chronologie (doc. 1) qui a ici toute son importance pour comprendre que la chrétienté indigène résulte avant tout de l'œuvre des ordres mendiants, nous nous interrogerons sur l'efficacité d'une pédagogie entièrement mise au service de l'évangélisation, sous la houlette paternelle des religieux. Les outils pédagogiques mobilisés pour la transmission de la foi résultent d'abord de la préparation des religieux, de leur immersion dans la société indigène qu'ils considèrent tout entière comme une nouvelle église primitive dont ils sont les bâtisseurs. Avant tout pasteurs, les mendiants sont aussi grammairiens, traducteurs, peintres (doc. 2). Ils mettent leurs savoirs au service de l'édification chrétienne ; que ce soit dans le domaine de l'imprimé (doc. 3), de l'image (doc. 4) ou de l'architecture (doc. 5) ; ils aspirent à effacer l'ancien monde, idolâtre, des Indiens, et à fabriquer de toutes pièces un nouveau royaume chrétien en lequel ils placent tous leurs espoirs. Au prix de maintenir les Indiens sous une tutelle permanente.

### Pour en savoir plus

LAVALLÉ Bernard, *L'Amérique espagnole de Colomb à Bolivar*, Paris, Belin-Sup Histoire, 1993, réédité en 2005

MAZIN Oscar, *L'Amérique espagnole XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, les Belles Lettres, 2005

Documentaire *Trésors du Mexique* de Raynald Mérienne. Pour le programme *Des Racines et des Ailes*, 1<sup>ère</sup> diffusion, France 3, 16 février 2011. Disponible sur iTunes : Des racines et des ailes – trésors du Mexique

## Document 1 - Chronologie de l'évangélisation des Indiens

Cette chronologie succincte a été réalisée par Nadine Béliand. Elle met en exergue l'activité des mendiants en Nouvelle-Espagne.

Le point de départ de l'évangélisation de la Nouvelle-Espagne sont les Bulles alexandrines de 1493 qui reconnaissent le patronage universel des monarques espagnols sur l'église du Nouveau Monde. Les franciscains qui arrivent à Mexico en 1524 sont des observants qui vivent dans des cloîtres, en Espagne. En Nouvelle-Espagne, ils vont se charger d'encadrer les Indiens dans des paroisses indigènes. Entre l'arrivée de Pierre de Gand (1523) puis des « douze » (1524) jusqu'à l'arrivée des jésuites (1572), l'évangélisation est l'œuvre exclusive de trois ordres : franciscains, dominicains et augustins. Les années 1523-1572 correspondent à la période dite « primitive », de fondation et d'organisation d'une église ; les mendiants fondent des couvents dans toute la Nouvelle Espagne. Dans le centre du royaume, les trois ordres s'enchevêtrent ; l'ouest et le nord-ouest sont dominés par les franciscains et les augustins, le sud-est par les dominicains. Dès 1524, les religieux bâtissent des églises-forteresse entourées d'un espace fermé, l'atrium (cf. doc 5) et des hôpitaux pour soigner les Indiens ; ils mettent au point des méthodes d'enseignement spécifiques (docs 2 à 4).

Les obstacles à la formation d'une église primitive du Nouveau Monde se manifestent très tôt : en 1541, la révolte du Mixtón, menée par les Indiens Chichimèques, montre les limites de cette entreprise. Les religieux doivent également renoncer à ordonner des prêtres parmi les Indiens car le Premier Concile Provincial Mexicain (1555) l'interdit, sous prétexte que les Indiens ne peuvent respecter le vœu de chasteté. Ensuite, l'Église prend conscience que les Indiens sont encore largement imprégnés de leurs croyances, voire idolâtres, ainsi que le dévoilent plusieurs traités dont celui d'Hernando Ruíz de Alarcón (1629). Dès les années 1570, les choses se durcissent : la Couronne espagnole interdit aux religieux de rédiger des traités sur les mœurs et coutumes des Indiens (cf. 1537) et commence à remplacer les religieux par des prêtres qui dépendent des évêques ; cette offensive s'achève en 1754 avec la sécularisation des paroisses. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les jésuites sont

critiqués par des clercs, par exemple par l'évêque humaniste de Puebla Juan de Palafox y Mendoza (1639). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils deviennent la cible de la Couronne espagnole et, comme dans les autres royaumes espagnols, ils sont expulsés en 1767. Enfin, l'église mexicaine s'est dotée d'une image emblématique à laquelle se rallient les Indiens, les Métis et les Créoles (européens nés en Amérique). La Vierge de Guadalupe devient patronne du Mexique en 1746 ; Juan Diego, à qui elle serait apparue en 1531, a été canonisé par Jean-Paul II en 2002.

1493: Les « Bulles alexandrines » (pape Alexandre VI) concèdent aux Rois Catholiques les terres découvertes et à découvrir avec l'obligation de les évangéliser  
 1524- 1533: Les ordres mendiants au Mexique, arrivée des « douze » franciscains en 1524, des dominicains en 1526 et arrivée des augustins en 1533  
 1531: Sur la colline du Tepeyac à Mexico, la Vierge de Guadalupe apparaît à l'Indien Juan Diego  
 1537: Le pape Paul III se prononce en faveur de la liberté des Indiens. Bartolomé de las Casas publie un traité *De unico vocationis modo* sur la conquête pacifique des Indiens. Bernardino de Sahagún (1499-1590) commence la rédaction de son *Histoire Générale des Choses de Nouvelle-Espagne* (terminée avant 1580) : douze livres consacrés aux croyances, à l'astronomie, à la société aztèque, à l'histoire naturelle et à la conquête espagnole  
 1539: Juan de Zumárraga (archevêque de Mexico depuis 1528) introduit l'imprimerie à Mexico  
 1541: Révoltes indiennes du Mixtón (État de Jalisco) contre le catholicisme  
 1550: Début des réductions de la population indigène (*congregaciones*) dans des villages en vue de faciliter leur évangélisation  
 1555: Le I<sup>er</sup> Concile Provincial Mexicain interdit d'ordonner des Métis, des Indiens et des Noirs  
 1565: Le II<sup>e</sup> Concile Provincial Mexicain condamne les travaux de Bernardino de Sahagún considérés inutiles et dangereux  
 1571: Création du Tribunal du Saint-Office à Mexico  
 1572: Arrivée des jésuites qui encadrent la population créole  
 1585: Le III<sup>e</sup> Concile Provincial Mexicain définit la législation de l'Église mexicaine  
 1629: *Tratado de la supersticiones y costumbres gentilicias entre los indios* de Hernando Ruíz de Alarcón  
 1639: Juan de Palafox y Mendoza (1600-1659), évêque de Puebla, dote la Bibliothèque Palafoxiana de 5 000 ouvrages de philosophie et de science  
 1737: La Vierge de Guadalupe patronne de la ville de Mexico, puis de Nouvelle-Espagne (1746)  
 1754: Sécularisation des paroisses  
 1767: Expulsion des jésuites  
 2002: Canonisation de Juan Diego

Source : Chronologie élaborée par Nadine Béliand

## Document 2 - Biographie du franciscain Pierre de Gand

Ce document est extrait de l'*Histoire Ecclésiastique Indienne* de Gerónimo de Mendieta, supérieur des franciscains de Nouvelle-Espagne au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il dresse ici le portrait du Flamand Pierre de Gand (1510?-1572), frère convers, proche parent de l'empereur Charles Quint, arrivé à Mexico en août 1523, avec frère Juan de Tecto et frère Juan de Aora.

Grande figure parmi les évangélisateurs des Indiens du Mexique, Pierre de Gand incarne l'idéal franciscain de construction d'une église primitive au Nouveau Monde. Il a fortement marqué l'historiographie franciscaine du XVI<sup>e</sup>

« Pierre de Gand était très ingénieux pour tous les beaux-arts et métiers profitables à la vie humaine et chrétienne. Et il semble que Notre Seigneur lui ait fait don des principes de conversion des Indiens [...] Il fut le premier qui en cette Nouvelle-Espagne enseigna à lire, à écrire, à chanter et à jouer des instruments de musique, le premier à enseigner la doctrine chrétienne, d'abord à Texcoco aux fils de la noblesse, avant que n'arrivent les « douze », et ensuite à Mexico, où il a vécu pratiquement toute sa vie [...] [et où] il fit bâtir la somptueuse chapelle de *San José* [Saint Joseph], derrière la première église, petite et modeste, de Saint François; les Indiens s'y rassemblaient pour écouter la parole de Dieu et les offices divins, apprendre la doctrine chrétienne les dimanches et jours de fête et recevoir les sacrements. Il a également fait bâtir la petite école pour les enfants, où l'on enseigne aujourd'hui à tous les enfants de la ville. Et, à côté de l'école, il a fait construire des logements ou des petites maisons où il enseignait aux Indiens à peindre, et c'est là que se faisaient les images et les retables de toutes les églises du royaume. Il a également enseigné les métiers de maçon, charpentier, tailleur, chasseur, ferronnier et autres métiers mécaniques avec lesquels les Indiens commencèrent à se familiariser. [...] Il prêchait dans la langue des Indiens, qu'il connaissait très bien, [...]. Il a composé une doctrine imprimée, très riche et volumineuse. Il a construit beaucoup d'églises, tant à Mexico que dans d'autres villages de la contrée. [...] Il fit preuve d'un amour singulier envers les naturels de cette terre, et pour qu'ils aient un bon enseignement, il écrivit aux religieux flamands de sa nation, les exhortant à venir en cette terre pour y cultiver les vignes du Seigneur qui alors manquaient d'ouvriers. Les naturels avaient beaucoup d'amour pour ce serf de Dieu, surtout ceux de Mexico, [...] ils eurent beaucoup de chagrin quand il mourut [1572] [...]. Ils demandèrent son corps aux prélats de l'ordre [des franciscains] pour qu'il soit enterré dans la chapelle de *San José*. On le leur concéda et ils le vénèrent aujourd'hui, tout comme son portrait au pinceau réalisé de son vivant, et dans presque tous les villages de Nouvelle-Espagne ils ont son portrait, à côté de celui des douze fondateurs de cette province du Saint Evangile. »

Source : Fray Gerónimo de Mendieta, *Historia Eclesiástica Indiana*, México, Porrúa, 1971, p. 607-611, traduction de Nadine Béliand.

siècle, puisqu'il a été le premier à enseigner la lecture, l'écriture, le chant et la musique aux fils des nobles qu'il réunissait à Texcoco. Il fonda ensuite la chapelle de *San José de los Naturales* où il enseignait divers métiers d'art : peinture, sculpture, orfèvrerie et menuiserie.

Ce portrait a pour objectif de souligner autant l'œuvre accomplie que la symbiose entre les Indiens et l'ordre des franciscains. Cette symbiose tient autant à leur approche du monde indigène qu'aux qualités propres des franciscains : leur pauvreté, leur humilité en font des *alter ego* des Indiens. Le rapprochement est également facilité par l'immersion linguistique des religieux ; dans certaines régions, ils doivent apprendre entre deux et quatre langues pour les endoctriner. Les franciscains sont portés par des idéaux utopistes ; fray Juan de Zumárraga, premier archevêque de Mexico (1528), est un humaniste ; il lit Erasme et Thomas More et est l'ami de Vasco de Quiroga qui fonde des villages – hôpitaux, qu'il conçoit comme des lieux de refuge où les Indiens peuvent échapper aux mauvais traitements que leur infligent les colons. Ces hommes sont proches de Bartolomé de Las Casas, qui aspire à rechercher de nouvelles terres d'évangélisation où les Indiens se convertiraient de leur propre volonté et non sous la contrainte. A l'instar de Las Casas, les franciscains prennent la défense des Indiens, ces « convertisseurs du soir du monde » ont des visions, des sentiments d'imminence, ils voient dans la conversion des Indiens le dernier pas avant la fin du monde ; ce mouvement se développe dans une atmosphère tragique, en raison de la chute démographique catastrophique de la population indienne. D'où l'urgence des baptêmes accélérés, par exemple 15 000 en un jour en 1526.

La perception des valeurs de simplicité de vie et de pauvreté chez les Indiens et les efforts pour développer l'éducation et un régime social qui apporte harmonie et chrétienté surgissent des idées humanistes des frères. Les premiers religieux du Nouveau Monde n'étaient pas des théologiens mais des pasteurs, qui organisaient une nouvelle église ; pour autant, ils choisissent des méthodes qui permettent d'adapter le message évangélique à des publics indigènes. Les catéchismes bilingues et en langues vernaculaires sont autant d'instruments pastoraux qui témoignent de leur volonté de faciliter l'évangélisation (doc. 3).

### Document 3 - L'imprimé, outil d'évangélisation

Le document 3 est une liste d'ouvrages imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle sous les presses de Mexico. Cette liste est en partie tirée du livre d'Emilio Valton, *Impresos Mexicanos del siglo XVI (Incunables Americanos)*, México, Biblioteca Nacional de México e Imprenta Universitaria, 1935.

L'imprimé a joué un rôle de premier plan dans le processus évangélisateur ; les religieux confectionnèrent d'abord des petits cahiers d'écriture (*cartillas*) pour enseigner aux Indiens à lire et à écrire. Ensuite, ils firent des ouvrages de catéchèse, un outil essentiel de transmission de la foi chrétienne. Grâce à leurs connaissances des langues et des cultures indigènes, les religieux rédigèrent les premières *doctrinas cristianas* en édition bilingue. La plupart des catéchismes sont le fruit du travail des ordres mendiants. Citons le dominicain Pedro de Córdoba, l'augustin Maturino Gilberti et les franciscains Juan de Zumárraga, Pedro de Gante, Alonso de Molina, Bernardino de Sahagún, Juan Baptista. Le premier catéchisme américain, imprimé seulement en 1544, a été composé à La Hispaniola (Saint-Domingue) entre 1510 et 1521 par le dominicain Pedro de Córdoba, compagnon de Bartolomé de Las Casas. Les autres furent d'abord imprimés en Europe (Anvers et Séville dès 1525) puis en Nouvelle-Espagne dès 1539 (doc. 1). Les religieux ont multiplié les traductions de textes en nahuatl, contribuant ainsi à en faire une sorte de *lingua franca* de l'évangélisation, même dans des régions où cette langue n'était pas majoritaire. Certains auteurs se transformèrent en ateliers de traduction : ainsi, Alonso de Molina avait préparé des traductions en nahuatl de toutes sortes de textes religieux, y compris des *Épîtres* et des *Évangiles* ; or, le Saint Office, qui avait déclaré inacceptables les traductions des textes bibliques en langue vulgaire, l'obligea à arrêter sa production. L'imprimé ne reflète qu'une partie de la production des religieux ; en effet, ils composaient en nahuatl, des prières, des sermons et des livres de dévotion comme par exemple les livres d'*Heures*, qui servaient de guides pour les prières sacrées. Beaucoup de ces travaux étaient restés à l'état de manuscrits et circulaient d'un couvent à l'autre.

Les imprimés étaient avant tout destinés aux religieux fraîchement débarqués d'Espagne ; les éditions bilingues leur permettaient d'exercer efficacement leur ministère. Les éditions de vocabulaires (*Vocabulario*) et de grammaires (*Arte*) avaient pour objectif d'aider les nouveaux venus à apprendre au plus vite la langue de leurs ouailles. Mais les livres étaient également détenus par les Indiens ; ils se les procuraient soit à des fins professionnelles, notamment les assistants de doctrine qui aidaient les religieux à endoctriner les Indiens de leur paroisse, soit pour renforcer leurs connaissances et pratiques religieuses dans le cadre privé. Les religieux ne s'y opposaient pas ; du reste, Alonso de Molina défendait l'idée selon laquelle bien des Indiens « de bon entendement, habiles et très bons chrétiens » ne devaient pas être privés des livres saints « pour la consolidation spirituelle de leur âme et leur salut ».

#### A OUVRAGES DE CATÉCHÈSE

- Juan de Zumárraga, *Doctrina Breve y más compendiosa en lengua mexicana y castellana*. México, en Casa de Juan Cromberger, año de 1539.
- Pedro de Córdoba, *Doctrina Christiana para instrucción e información de los indios, por manera de hystoria*. Impresa en México por mandado del muy R. S. don fray Juan Zumárraga, México, Año de 1544.
- Pedro de Gante, *Doctrina christiana en lengua Mexicana*. Impreso por Casa de Juan Pablos, México, Año 1553.
- Maturino Gilberti, *Diálogo de doctrina christiana en lengua de Mechuacan*. Impreso por Juan Pablos, México, Año 1559.
- Fray Alonso de Molina, *Confessionario mayor, en lengua mexicana y castellana*. Impreso por Antonio de Espinosa en México, 1565.
- Bernardino de Sahagún, *Psalmódia Cristiana y Sermonario de los Sanctos del Año, en lengua Mexicana*. En Casa de Pedro Ocharte, México, 1583 Años.
- Juan Baptista, *Confessionario en lengua mexicana y castellana*. Por Melchor Ocharte, Santiago Tlatilulco, Año 1599.

#### B Vocabulaires et grammaires

- Andrés de Olmos, *Arte en lengua mexicana*, 1547.
- Maturino Gilberti, *Arte de la lengua de Michuacan*, año de 1558.
- Alonso de Molina, *Arte de la Lengua mexicana y castellana*. En Casa de Pedro Ocharte, México, 1571.
- Fray Diego Basalenque, *Arte y vocabulario de la lengua matlaltzinga vuelto a la castellana*, México, 1642.

Source : Liste établie par Nadine Béliqand.

#### Document 4 - Le Décalogue en images

Ce document est extrait du *Catéchisme en Pictogrammes* réalisé vers 1527 par Pierre de Gand ; il en existe une édition récente : Justino Cortés Castellanos, *El catecismo en pictogramas de fray Pedro de Gante*, Madrid, Fundación Española Universitaria, 1987. Ce feuillet comporte une série de petits personnages, des éléments d'architecture, des vêtements et des objets et correspond à la transcription en images du *Décalogue* (Dix Commandements de Dieu). Texte de caractère normatif, il dresse la liste des obligations du bon chrétien : aimer un seul Dieu, ne pas blasphémer, respecter les dimanches et jours de fête, honorer son père et sa mère, ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère, ne pas voler, ne pas diffamer, ne pas convoiter le conjoint de son prochain, ne pas convoiter les biens d'autrui. Ces images étaient destinées aux Indiens qui étaient familiers des pictogrammes ; elles leur servaient de guide pour mémoriser le *Décalogue* dans leur langue.



Pour retrouver le sens de ces images, il faut donc les mettre en parallèle avec les éditions bilingues contemporaines (espagnol-nahuatl) du *Décalogue*. Examinons par exemple le dixième commandement, soit les pictogrammes n° 765 à 768. Le pictogramme 765 consiste en dix ovales superposés en deux groupes de cinq pour indiquer « le dixième ». Les trois pictogrammes suivants (766-768) représentent trois personnages qui se suivent. Le premier (766) est représenté debout et de profil ; il porte une tunique bleue. De sa bouche sort la volute de la parole : la langue rouge signifie la colère ou la méchanceté ; cette image représente la formule « Je ne convoiterai point ». Le second personnage (767) porte une tunique bleue, symbole de richesse : les pièces d'argent sont une métaphore des biens d'autrui. Enfin, le pictogramme 768 est un personnage de profil, coiffé d'un chapeau. A ses pieds se trouve une hache qui représente les possessions [d'autrui]. La lecture indigène de ce commandement était la suivante : Le dixième [commandement] : « Je ne convoiterai point les biens [les pièces d'argent] d'autrui [un Européen], ni ses possessions [ses objets métalliques] ».

La méthode d'enseignement la plus efficace était celle dont le support principal était l'image. De fait, bien avant l'imprimé, la plus grande partie de l'enseignement catéchétique est passée par la pédagogie visuelle ; ce faisant d'autres messages étaient transmis. En effet, ici les biens d'autrui sont associés à un personnage vêtu à l'Européenne (il est coiffé d'un chapeau) et détenteur d'un objet métallique issu de la technologie européenne. Cet *autre* est donc identifiable à un non Indien. L'association entre ce commandement, qui est une injonction à ne point voler, et la société dans laquelle et pour laquelle cette image est conçue, une société d'ancien régime où prédominent des relations sociales de type colonial, dévoile toute l'importance de la soumission indigène à une société européenne. Le *volé* est un Européen, alors que le *voleur* pourrait bien être un Indien.

### Document 5 - Actopan, une chapelle ouverte aux murs peints

Cette photographie est issue du reportage *Trésors du Mexique*, réalisé par Raynald Mérienne pour l'émission *Des Racines et des Ailes* (1<sup>ère</sup> diffusion le 16 février 2011 sur France 3). La photographie est du caméraman Christophe Trarieux. La personne qui se tient dans la chapelle ouverte d'Actopan est Nadine Béliand, guide de la seconde partie du documentaire *Trésors du Mexique* et auteur de ce dossier. Actopan se situe dans l'État d'Hidalgo, à une heure et demie au nord de Mexico.

Les franciscains et les dominicains érigèrent des constructions monastiques monumentales, mais ils furent dépassés par les augustins qui se révélèrent être les maîtres de constructions gigantesques. Le couvent d'Actopan, construit par fray Andrés de Mata à partir de 1550, est le plus complexe de ceux qui ont été érigés au Mexique. Les Indiens étaient rassemblés dans la chapelle ouverte pour y être endoctrinés ; par conséquent, les peintures qui s'y trouvent leur sont destinées. Les thèmes qui y sont abordés sont la mort et l'au-delà ; ils répondent à un projet didactique : inculquer aux Indiens la crainte de Dieu, le danger de l'idolâtrie et les embûches du Mal. Sous la grande voûte, le grand mur de la chapelle ouverte est divisé en trois registres. La partie supérieure représente le jugement dernier ; au milieu sont peintes les scènes de la *Genèse* depuis la création jusqu'à la tentation et l'expulsion du Paradis. Les murs nord et sud représentent des scènes des enfers en connexion avec le péché, particulièrement avec l'idolâtrie, fustigée par les religieux. Parmi les activités des êtres sataniques, se trouvent les martyres de

quelques saints comme l'éviscération de saint Erasme, la torture à la grille de saint Laurent et l'écorchement de saint Barthélémy. Comme symbole de l'éradication de l'anthropophagie, sont peints des démons carnivores en train de dépecer des victimes.

Cette visibilité créée par la culture missionnaire a pour objectif de traduire des sermons en images mais aussi de générer des réponses émotionnelles chez l'observateur, modelant ainsi le processus de perception des images. Dans sa *Rhétorique Chrétienne*, sorte de programme d'endoctrinement en images (1579), fray Diego Valadés expliquait que le missionnaire devait réaliser une sorte de performance corporelle ; c'est par ses gestes que le religieux manifestait ses intentions, ses désirs, ses objectifs. Par exemple, il dirigeait le bras gauche vers son public (les Indiens) pour requérir l'attention de son auditoire ; de la main droite, il tenait une baguette qui lui servait à indiquer les images. Autrement dit, il montrait par l'évidence le caractère véridique de son exposé ; la combinaison de la parole et de l'image avec sa propre éloquence corporelle facilitait sa démonstration. Les catéchumènes accédaient ainsi aux images à travers le prédicateur et non pas directement. Ils regardaient d'abord le religieux (niveau sensitif) puis les images (spiritualité) ; ainsi se réalisait la fonction que devaient avoir les images dans le christianisme : rendre visible ce qui est invisible.

Photo: Trésors du Mexique-Des Racines et des Ailes



#### Conclusion

Au terme de cet exposé, nous pouvons prendre la mesure des méthodes mises en place et de leur efficacité. Il ne fait aucun doute que l'emprise du catholicisme a eu des résultats profonds, inscrits dans les consciences et surtout dans les pratiques. Mais ce serait forcer le trait que de faire du christianisme indigène un christianisme de façade. En effet, les résurgences de pratiques anciennes se développent très souvent dans le cadre de la nouvelle religion ; ainsi, les phénomènes complexes de superposition des croyances, d'adaptation des pratiques constituent le cœur même des catholicités indigènes du Nouveau Monde.